

L'Amour philosophique, et les discours qu'il inspire, mènent d'un bond à l'Idée du Beau, tandis que la dialectique élève l'âme du sensible à l'Intelligible en une ascension continue qui aboutit à l'Idée du Bien, dont le Beau est la manifestation. Sous ce jour le *Phèdre* est bien un résumé cohérent du Platonisme et une étude générale de l'Art oratoire : la promenade, les deux discours et le mythe exposent ce que doit être le rôle de l'Amour dans l'enseignement philosophique, la discussion indique la place et l'importance de la dialectique.

On s'étonne qu'une construction si forte ait échappé à de bons esprits, mais là est la leçon la meilleure du *Phèdre* ; les critiques n'ont pas compris car ils cherchaient à quel modèle le rattacher. La composition de ce dialogue, tout intellectuelle pourtant, ne suit aucun canon, aucune règle d'école, aucun préjugé. Platon n'a rien copié ; drame, poésie, philosophie, description, mythe, entrent dans son ouvrage à titre d'éléments. Il use de tout, il n'imité rien, il ne représente rien, il crée.

Le *Phèdre* prouve, persuade, charme, mais semble avoir comme but dernier et comme plan de se développer en sa pleine originalité d'œuvre d'art : c'est un être vivant, et grâce à lui on perçoit à la fois d'indépendance de l'Art chez les Hellènes et la forme particulière de son intellectualisme. D'après Platon et les Grecs c'est en s'affirmant, en se développant que l'Intelligence se libère du mécanisme, non en se renonçant. C'est par la création d'organismes complexes et complets selon ses procédés autonomes qu'elle devient féconde, se dépasse, et s'apparente aux forces spontanées du Monde.

BERNARD FAY.